Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 51 (1926)

Artikel: Données hydrologiques des trois lacs jurassiens de 1921 à 1923
Autor: Perrot, Samuel de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88651

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Données hydrologiques des trois lacs jurassiens
de 1921 à 1923

PAR

SAMUEL DE PERROT, ingénieur civil

Les niveaux des lacs ont été dessinés d'après les bulletins journaliers du Service fédéral des eaux, complétés, en cas de fortes crues, par des observations supplémentaires.

Les températures du lac sont prises comme précédemment au débarcadère de Serrières, à un mètre de profondeur.

Elles donnent des indications précieuses, qui permettront, entre autres, d'établir la relation entre le refoulement de la Thielle et les variations de température du lac — voir, par exemple, les 10 mai et 15 août 1923, ainsi que la première décade de novembre 1921, où la température de l'eau s'est abaissée de 11°,3 à 7°,6.

Depuis que le régime des lacs est sous le contrôle des usiniers de l'Aar, qui n'ont qu'une idée en vue, celle d'emmagasiner le plus grand volume d'eau en été, pour le restituer en basses eaux, les variations de niveau ne sont plus comme précédemment dues uniquement à des phénomènes naturels. Or, ces crues artificielles, qui durent en moyenne un mois par an et auxquelles on ne pourra remédier que par un approfondissement de l'Aar entre Bienne et Soleure, produisent une baisse de température, que la température de l'eau remontante soit inférieure, égale ou supérieure à celle du lac de Neuchâtel ; le refroidissement étant produit par le refoulement de la Thielle, celle-ci crée à son tour des courants sous-lacustres, qui déplacent l'eau plus froide du fond du lac pour la faire ressortir entre Neuchâtel et Auvernier.

Les vignerons prétendent que la vigne souffre depuis la correction des lacs ; d'après ce qui précède, cela n'a rien d'improbable, car dans le temps la Thielle ne refoulait pas. Les hautes eaux provenaient de la fonte des neiges du Jura.

A partir de la correction, ce n'est plus la fonte des neiges du Jura qui régit les crues, mais bien l'apport de l'eau de l'Aar dans le lac de Bienne influencée par la fonte des glaciers, de sorte qu'il se produit un décalage de 48 jours en moyenne pour la plus grande crue.

Que des courants soient produits dans notre lac par l'ame-

née d'une masse d'eau considérable, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, un cas le démontrant, celui d'une personne qui, noyée dans la Thielle pendant son refoulement, ressortit dans la baie d'Auvernier en parfait état de conservation.

Si le corps était resté à la surface, il se serait décomposé; on est donc obligé d'admettre qu'il a fait le parcours dans la partie profonde du lac où la température est voisine de 4° et que les courants froids qui l'ont fait ressortir à Auvernier sont aussi arrivés à la surface dans cette baie en refroidissant l'eau superficielle.

Le refoulement produisant ces courants n'existant pas avant la correction, il est très possible que l'eau froide ressortant entre Serrières et Auvernier ait une influence sur la circulation des courants aériens, et par là sur la végétation des vignes.

M. le prof. F.-A. Forel, à qui nous avions soumis la question dans le temps avec d'autres hypothèses, s'était déclaré d'accord avec l'explication ci-dessus.

Qu'on agrandisse le canal de la Thielle comme on le propose pour la nouvelle correction et il entrera encore beaucoup plus d'eau dans notre lac, et beaucoup plus souvent que ce n'est le cas maintenant, l'apport d'eau froide à la surface étant augmenté en proportion de la violence des courants sous-lacustres.

Il y a là une étude intéressante et utile à faire, à laquelle les promoteurs de la correction n'ont point songé, car si une grosse masse d'eau froide, au lieu de rester tranquillement au fond du lac, arrive à la surface, elle absorbera nécessairement de la chaleur pour se réchauffer et refroidira l'air environnant au détriment de la végétation.

L'Areuse.

Les observations à l'usine des Molliats, gracieusement transmises par le Service fédéral des eaux, ne sont pas reproduites dans le *Bulletin* (décision du Comité). Ceux que cela intéresse pourront se les procurer, soit chez M. S. de Perrot, à Neuchâtel, soit dans les publications annuelles du Service fédéral des eaux.

M. Walder, ingénieur, nous a obligeamment prêté son concours pour la réduction des observations. MM. Volkart, Klein, Barbezat et Zimmermann ont exécuté avec beaucoup de soin les observations de la Serrières, des températures du lac et du Seyon.